

## Voyelles "toniques", "initiales", "prétoniques", "posttoniques", "finales" : qu'est-ce à dire ?

Classiquement, la description des évolutions vocaliques en gallo-roman fait crucialement référence tout d'abord au caractère tonique *vs* atone de la voyelle considérée, ensuite, dans le cas où il s'agit d'une voyelle atone, au fait qu'elle est initiale (de mot), finale (de mot), posttonique (interne *i. e.* non finale), prétonique (interne *i. e.* non initiale) (Bourciez 1967 : §§ 9, 10).<sup>1</sup>

Cet algorithme, descriptivement utile, est toutefois déconcertant. Bien qu'il mêle des catégories *a priori* hétéroclites (position par rapport à l'accent [+/- accent] et par rapport aux frontières de mot [+/- interne]), il serait à la rigueur acceptable s'il était possible d'attribuer à chacun des paramètres invoqués un effet clair et précis. Mais ce n'est pas le cas. Parmi les 5 situations "tonique", "initiale", "finale", "posttonique" et "prétonique", il existe en effet des analogies qui ne s'expliquent pas convenablement par une combinatoire des deux paramètres proposés. Ainsi, la tonique (initiale ou pas) et l'initiale atone sont le lieu d'évolutions qui, sans être tout à fait identiques, ont des similarités frappantes, à commencer par leur conservation systématique, laquelle s'oppose à un amuïssement possible dans les trois autres positions. De même, on admet depuis Darmesteter (1896) que le traitement des voyelles prétoniques "offre de grandes analogies avec celui des voyelles finales" (Bourciez 1967 § 16), ces deux derniers s'opposant à celui des posttoniques. Pourtant prétoniques et posttoniques sont également [- accent] et [+ interne] alors que les finales sont, comme les initiales, [- interne].

L'objectif de la communication est de montrer qu'il y a de bonnes raisons de penser

- 1) qu'on n'a affaire en réalité qu'à une seule opposition : tonique *vs* atone
- 2) que le comportement de l'initiale, déviant par rapport aux autres positions atones d'une part et analogue, mais non identique, à celui de la tonique d'autre part, est dû à la présence dans le voisinage de l'initiale d'une configuration phonologique qui est la même que celle que l'on a pour la tonique (un CV vide, *cf. infra*) — circonstance d'où dérivent les propriétés communes qu'elles manifestent (leur "résistance", leur "force"), mais qui est située différemment dans les deux cas — circonstance de laquelle on dérive logiquement les divergences d'évolution observées.

Le raisonnement est conduit dans le cadre d'une théorie phonologique qui limite le plan syllabique à une succession monotone d'unités C et V (Lowenstamm 96) et impute à la combinatoire de deux relations latérales seulement (Gouvernement et Licenciement) la force ou la faiblesse des objets phonologiques concernés (Ségéral & Scheer 01). L'analyse transite par une représentation de l'"accent" comme l'insertion d'une séquence CV vide et une interprétation de la frontière gauche du mot comme un CV vide (Lowenstamm 99).

---

<sup>1</sup> Deux paramètres supplémentaires doivent ultérieurement être pris en compte dans la description des évolutions vocaliques : 1) la forme, ouverte ou fermée, de la syllabe où figure la voyelle, 2) son environnement consonantique (Bourciez 1967 : §§ 21 et suivants). Je ne considérerai pas ici le dernier de ces deux niveaux de causalité ; le premier n'interviendra que secondairement.

On commence par considérer le cas des prétoniques, posttoniques et finales. La généralisation atteinte par Darmesteter 1896 ("L'accent tonique divise le mot en deux moitiés et la finale de la première moitié [= la prétonique PhS] est soumise à des lois de même nature que celle de la seconde [= la finale PhS]" pp. 118-119), pour remarquable et correcte qu'elle soit, suppose implicitement que la posttonique, elle, se comporte différemment des deux autres atones non initiales. Or, bien que prétoniques et finales se conservent en certains cas, tandis que les posttoniques apparaissent comme systématiquement éliminées, ceci n'est pas imputable à leur nature de "posttonique" mais à une restriction particulière de l'input possible (latin) dans cette position. Outre, en effet, que la posttonique ne peut être ni longue ni entravée (dans ces deux cas, selon les lois de l'accentuation latine, la pénultième est alors tonique), il pèse sur les timbres qu'on est susceptible d'y rencontrer une restriction résultant de l'"apophonie intérieure" en latin (Niedermann 1985 : 18-31). Celle-ci exclut en principe la présence d'un a bref : en syllabe intérieure un a se ferme (vers i, u ou e). De sorte qu'en prétonique ou en finale, où une longue est possible en latin, le timbre a peut se rencontrer mais non en posttonique où seule une brève est possible. Or c'est seulement la survie, sous forme de schwa, des a prétoniques ou finaux (versus la disparition des autres voyelles) qui justifie la distinction entre celles-ci et les posttoniques. L'absence de posttoniques survivantes n'étant due qu'à l'absence distributionnelle de l'input nécessaire (a bref), il n'y a pas lieu de distinguer celles-ci des prétoniques ou finales : toutes les atones (non-initiales) relèvent d'un traitement unique dont le résultat est : schwa si l'input est a, zéro dans tous les autres cas.

On discute à la suite les problèmes que soulève l'existence, en dépit de l'apophonie, d'un certain nombre de formes avec a bref posttonique. Je montre que les différents types observables (anate > afr *ane* "canard" / calamu > *chaume* / platanu > *plane*) soit vérifient la généralisation, soit ne sont pas de nature à l'invalider.

On se tourne ensuite vers l'initiale et la tonique. L'observation est 1) que l'initiale, comme la tonique, se maintient toujours, et souvent avec des réflexes identiques à ceux d'une tonique, 2) qu'il existe néanmoins entre les deux positions un différentiel net, l'absence de tout phénomène de diphtongaison et la possibilité d'une centralisation vers schwa (en particulier < e) en position initiale, étant les phénomènes les plus saillants de cette différence.

Ma proposition centrale est que les similitudes entre l'initiale et la tonique découlent de la présence d'une séquence CV vide adjacente dans les deux cas, et que le différentiel dérive de la place où se trouve ce CV vide : inséré à droite dans le cas de la voyelle tonique, mais présent à gauche dans le cas de l'initiale.

La présence du CV à droite induit l'identification de la position V libre par la voyelle tonique, c'est-à-dire l'émergence d'une voyelle longue. L'idée que le trait [+ acc] consiste en une longueur phonologique s'appuie sur des évidences multiples : des langues où cette longueur est manifestée phonétiquement sur la voyelle, comme l'italien par exemple (Scheer 2004 : 255), sur la consonne d'attaque de la syllabe tonique (aspiration des occlusives en anglais, Scheer & Ségéral à par.), dans des oppositions (+/-ATR) de timbre, en français par exemple (Rizzolo 2002). Les phénomènes de diphtongaison qu'on observe à la tonique en gallo-roman ne se comprennent que si les toniques sont longues et les évolutions

généralement divergentes en syllabes ouverte et fermée trouvent une explication naturelle dans le cadre très général de l'abrègement des longues en syllabe fermée.

Dans le cas de l'initiale, le "CV initial", vide, est à gauche : aucune propagation de la voyelle initiale n'est possible, *i. e.* l'apparition d'une longue est exclue. Cette circonstance prédit correctement l'absence de tout phénomène de diphtongaison (non conditionnée) dans ce cas. En revanche, la voyelle initiale a à gouverner la voyelle vide du CV initial à sa gauche : j'affirme que l'impossibilité d'une évolution vers  $\emptyset$  de cette voyelle atone découle de cette nécessité. Il est frappant en revanche que l'initiale puisse aboutir à schwa, ce qui est rigoureusement exclu pour la tonique : schwa est une valeur normale possible pour une voyelle atone. L'initiale n'est ainsi qu'une atone identique aux autres (prétoniques / posttoniques / finales) mais pour laquelle l'un des deux aboutissements possibles pour une atone, la valeur  $\emptyset$ , est fermé, et cela parce qu'elle doit gouverner la voyelle vide du CV initial.

Les évolutions particulières observables dans les cas d'hiatus créés entre l'initiale et la tonique par la chute d'obstruantes intervocaliques constituent un argument fort en faveur de cette analyse. On note en effet dans ce cas des évolutions de l'initiale vers schwa suivies de disparition de schwa (type *videere* > *vëoir* > *voir*, vs *venire* *venir*). La chute de l'intervocalique ouvre à l'atone initiale la possibilité de disparaître : le gouvernement de la voyelle vide du CV initial peut être pris en charge dans ce cas sans dommage par la tonique, ce qui est impossible si la consonne intervocalique se maintient.

L'existence d'aboutissements autres que schwa de l'initiale, même en syllabe ouverte, se présente *in fine* comme une anomalie qui intrigue. Sans prétendre résoudre la difficulté, j'indiquerai dans quelles directions on peut chercher une réponse.

#### Références :

- Darmesteter, Arsène (1876), "La protonique non initiale non en position", *Romania* 5: 95-119.
- Lowenstamm, Jean (1996), "CV as the only syllable type", in *Current Trends in Phonology. Models and Methods* (Jacques Durand et Bernard Laks eds) vol. 2: 419-441, Salford / Manchester : ESRI.
- Lowenstamm, Jean (1999), "The beginning of the word", in *Syllables ?!* (John Rennison & Klaus Kühnhammer eds):153-166, La Haye : Holland Academic Graphics.
- Niedermann, Max (1985), *Précis de phonétique historique du latin*, Paris : Klincksieck.
- Rizzolo, Olivier (2002), *Du leurre phonétique des voyelles moyennes du français et du divorce entre Licenciement et Licenciement pour Gouverner*, Thèse de Doctorat, Université de Nice.
- Scheer, Tobias & Philippe Ségéral (à par.), "Coda-Mirror completed", in *Lenition / Fortition* (J. Brandao de Carvalho, T. Scheer & Ph. Ségéral eds), Berlin : Mouton de Gruyter.
- Scheer, Tobias (2004), *A Lateral Theory of Phonology. What is CVCV and why should it be ?*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer (2001), "La Coda-miroir", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 96, 1: 107-152.